



**HAL**  
open science

## Sur le mot noue dans Les Mémoires d'un fou

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

| Takeshi Matsumura. Sur le mot noue dans Les Mémoires d'un fou. 2023, pp.1-7. halshs-04008121

**HAL Id: halshs-04008121**

**<https://shs.hal.science/halshs-04008121>**

Submitted on 28 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# GLALICEUR

numéro 76

le 10 février 2023

Groupe de recherche  
sur la **L**Angue et la **L**ittérature françaises  
du **C**entre et d'aill**E**URs  
(Tokyo)

contact : [glaliceur2019@gmail.com](mailto:glaliceur2019@gmail.com)

## Sur le mot *noue* dans *Les Mémoires d'un fou*

Takeshi MATSUMURA

*Les Mémoires d'un fou* de Flaubert ont été publiés à plusieurs reprises par différents éditeurs. L'édition princeps est due à Pierre Dauze dans *La Revue blanche* en 1900-1901<sup>1</sup> et chez Floury en 1901<sup>2</sup> et, après les publications, entre autres, de Louis Conard<sup>3</sup>, d'Eugène Fasquelle<sup>4</sup>, de René Descharmes<sup>5</sup>, de René Dumesnil<sup>6</sup>, de Bernard Masson<sup>7</sup>, de Maurice Bardèche<sup>8</sup>, d'Yvan Leclerc<sup>9</sup> et de Claudine Gothot-Mersch dans Folio<sup>10</sup> et la Pléiade, la dernière en date est, en 2022, celle d'Alain Vaillant<sup>11</sup>. Dans son édition parue en 2001 dans le premier volume des *Œuvres complètes* de la Bibliothèque de la Pléiade, Claudine Gothot-Mersch a retracé l'histoire des publications antérieures, pour souligner qu'elle a réussi à établir son texte à partir du manuscrit appartenant à une collection particulière<sup>12</sup>. Le manuscrit, unique témoin de l'œuvre, étant entré en 2018 dans le Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France sous la cote Nouvelles acquisitions françaises 28979<sup>13</sup>, Atsuko Ogane en a proposé en 2020 dans l'ancien site Flaubert de

<sup>1</sup> « Mémoires d'un fou », dans *La Revue blanche*, t. XXIII, 1900, p. 561-576 et t. XXIV, 1901, p. 23-31, 110-120 et 173-183 ; je désigne cette édition par *FouDauze1*. Dans les citations, sauf indication contraire c'est moi qui souligne.

<sup>2</sup> Gustave Flaubert, *Mémoires d'un fou, Roman*, Paris, H. Floury, 1901 (= *FouDauze2*).

<sup>3</sup> *Appendice aux Œuvres complètes de Gustave Flaubert, Œuvres de jeunesse inédites*, t. I, 183.-1838, *Œuvres diverses – Mémoires d'un fou*, Paris, Conard, 1910, p. 483-542 (= *FouConard*).

<sup>4</sup> Gustave Flaubert, *Premières œuvres*, t. II, 1838-1842, *Agonies – Mémoires d'un fou – Smarb – Novembre*, Paris, Eugène Fasquelle, 1914, Bibliothèque-Charpentier, p. 83-142 (= *FouFasquelle*).

<sup>5</sup> *Œuvres complètes illustrées de Gustave Flaubert, Premières œuvres 183.-1842 (Texte définitif de la Bibliothèque-Charpentier)*, Édition du Centenaire, Paris, Librairie de France, 1923, p. 273-326 (= *FouDescharmes*).

<sup>6</sup> Gustave Flaubert, *Un Cœur simple précédé des Mémoires d'un fou et de Novembre, Introduction et notes par René Dumesnil*, Monaco, Rocher, 1946, p. 3-60 (= *FouDumesnil*).

<sup>7</sup> Flaubert, *Œuvres complètes, Préface de Jean Bruneau, Présentation et notes de Bernard Masson*, Paris, Seuil, 1964, L'Intégrale, 2 vol., t. I, p. 229-247 (= *FouMasson*).

<sup>8</sup> *Œuvres complètes de Gustave Flaubert*, t. XI, *Voyages et carnets de voyages, Œuvres de jeunesse*, Paris, Club de l'Honnête homme, 1973, p. 476-514 (= *FouBardèche*).

<sup>9</sup> Flaubert, *Mémoires d'un fou, Novembre et autres textes de jeunesse, Édition critique établie par Yvan Leclerc*, Paris, Flammarion, 1991 (tirage de 2021), GF Flammarion, p. 261-323 (= *FouLeclerc*).

<sup>10</sup> Flaubert, *Les Mémoires d'un fou, Novembre, Pyrénées-Corse, Voyage en Italie, Édition présentée, établie et annotée par Claudine Gothot-Mersch*, Paris, Gallimard, 2001 (tirage de 2018), Folio classique, p. 45-112 (= *FouGM1*). On lit à la page 6 : « Le texte des Mémoires d'un fou et du Voyage en Italie a été établi sur les manuscrits originaux. » et « La présente édition sera reprise dans la "Bibliothèque de la Pléiade". » (souligné par l'éditrice).

<sup>11</sup> *Juvenalia, Écrits de jeunesse de Gustave Flaubert, Textes choisis, établis et présentés par Alain Vaillant, Illustrations de Fredde Robert*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2022, p. 51-113 (= *FouVaillant*).

<sup>12</sup> *Les Mémoires d'un fou, Texte établi, présenté et annoté par Claudine Gothot-Mersch* (= *FouGM2*), dans Gustave Flaubert, *Œuvres de jeunesse, Œuvres complètes*, t. I, Édition présentée, établie et annotée par Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Paris, Gallimard, 2001, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1370-1375.

<sup>13</sup> Son image est disponible depuis le 30 décembre 2018 sur le site Gallica, voir <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10023907v> ; consulté le 31 janvier 2023.

l'Université de Rouen une édition diplomatique<sup>14</sup> avec une précieuse notice de présentation détaillée<sup>15</sup>. Cette transcription a servi, au même titre que l'édition Conard et le manuscrit, à Alain Vaillant pour sa publication de 2022<sup>16</sup>.

Dans le présent article, je vais examiner un mot figurant dans l'avant-dernier alinéa du chapitre XIII. Dans sa première édition de *La Revue blanche*, Pierre Dauze a imprimé ainsi la phrase qui nous intéresse :

La marée commençait à redescendre et, de place en place, on voyait *de grands trous pleins d'eau argentée par la lune*, – des places de sable encore mouillé couvertes de varechs, çà et là quelques rochers à fleur d'eau, ou se dressant plus haut, noirs et blancs ; des filets dressés et déchirés par la mer – qui se retirait en grondant<sup>17</sup>.

Dans cette citation, c'est l'expression que j'ai soulignée qui retient notre attention : « de grands trous pleins d'eau argentée par la lune ». Elle se retrouve telle quelle dans toutes les éditions parues jusqu'à la fin du siècle dernier que j'ai consultées<sup>18</sup>. Un changement est survenu au début de ce siècle, chez Claudine Gothot-Mersch dans Folio et la Pléiade. Je cite son texte d'après celle-ci :

La marée commençait à redescendre, et de place en place on voyait *de grandes trones pleines d'eau argentées par la lune*, des places de sable encore mouillé couvertes de varechs, çà et là quelques rochers à fleur d'eau, ou se dressant plus haut noirs ou blancs ; des filets dressés et déchirés par la mer, qui se retirait en grondant<sup>19</sup>.

Sur ce passage, l'éditrice donne deux commentaires. Voici celui de la collection Folio :

Ni le *Dictionnaire du [sic] patois normand* de Moisy ni le *Trésor de la langue française* ne signalent la forme *troue*, que Flaubert a employée ici. Comme il l'accompagne de deux épithètes au féminin, il est difficile de croire à un lapsus (notons pourtant qu'« argentés » est au masculin dans le manuscrit ; c'est nous qui avons corrigé)<sup>20</sup>.

La même remarque se lit dans son édition de la Pléiade, mais divisée en deux parties distinctes, elle devient moins aisée à comprendre<sup>21</sup>. En tout cas, son interprétation n'a fait

<sup>14</sup> Voir [https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/jet/public/outils/aff\\_manus.php?g=31](https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/jet/public/outils/aff_manus.php?g=31) ; consulté le 31 janvier 2023 (= *FouOgane*).

<sup>15</sup> Voir <https://flaubert-v1.univ-rouen.fr//article.php?id=80> ; consulté le 31 janvier 2023.

<sup>16</sup> Voir « Note sur cette édition », dans *FouVaillant*, p. 27-28.

<sup>17</sup> *FouDauze1*, 1901, p. 31.

<sup>18</sup> *FouDauze2*, p. 88 ; *FouConard*, p. 514 ; *FouFasquelle*, p. 114 ; *FouDescharmes*, p. 302 ; *FouDumesnil*, p. 33 ; *FouMasson*, p. 239 ; *FouBardèche*, p. 496 ; *FouLeclerc*, p. 297.

<sup>19</sup> *FouGM2*, p. 492. On lit le même texte dans *FouGM1*, p. 82

<sup>20</sup> *FouGM1* p. 407, note 1 de la page 82.

<sup>21</sup> Voir *FouGM2*, p. 1382 : Ni le *Dictionnaire du [sic] patois normand* de Moisy ni le *Trésor de la langue française* ne signalent la forme *troue*, que Flaubert a employée ici. Comme il l'accompagne de deux épithètes au féminin, il

que signaler la difficulté. On doit à Atsuko Ogane une nouvelle lecture du paragraphe. Citons ce qu'elle nous offre dans son édition diplomatique :

La marée commençait<sup>22</sup> à redescendre et de place en place on voyait *de grandes noues pleines d'eau argentés par la lune* – des places de sable encore mouillés couverte<sup>23</sup> de vareks<sup>24</sup> [f° 41r<sup>o</sup>] Çà et là quelques rochers à fleurs d'eau<sup>25</sup>, ou se dressant plus haut noirs ou blancs. des filets ~~etendus sur les rives\*~~ dressés et déchirés par la mer – qui se retirait en grondant –<sup>26</sup>

La partie que j'ai soulignée (« de grandes noues pleines d'eau argentés par la lune ») contient, à la place de *troues* que l'éditrice de Folio et de la Pléiade n'a pas réussi à élucider, le mot *noues*. Dans sa notice de présentation, Atsuko Ogane nous apprend que sa lecture est conjecturale et qualifie cette leçon de lapsus. Sa prudence aurait amené Alain Vaillant<sup>27</sup> à « corriger » – selon sa propre expression – le texte et à retourner à la leçon ancienne *trous*, encore qu'il ait imprimé *argentés* à la place d'*argentée*<sup>28</sup>. Pour ce faire, ce dernier éditeur a suivi son principe d'édition clairement exprimé, où le verbe *corriger* est mis entre guillemets (afin de se distancer de l'usage courant ? mais en quoi sa pratique diffère-t-elle de celle des autres ?) :

Le recours au manuscrit a posé quatre types de difficultés. *Passons vite sur les fautes d'orthographe* et les mots incomplets ou manquants. Notre édition, même si elle se veut aussi exacte que possible, n'est pas une édition critique : *nous n'avons donc pas hésité, comme dans les autres éditions, à « corriger » ou à compléter le texte de Flaubert chaque fois qu'il n'y avait aucun doute* – sans signaler expressément ces micro-interventions pour ne pas gêner la lecture<sup>29</sup>.

---

est difficile de croire à un lapsus (voir var. *e*, p. 492). » La « var. *e*, p. 492 » à laquelle elle renvoie nous apprend qu'elle a corrigé son texte de base : « *e*. de grandes troues pleines d'eau argentés *ms*. Voir n. 2, p. 492. Pour l'épithète argentés, nous faisons l'accord avec troue, nous aurions pu le faire avec eau. » (souligné par l'éditrice).

<sup>22</sup> L'auteur mélange la graphie ancienne *commenceait* et la graphie moderne *commençait*.

<sup>23</sup> Les trois participes passés *argentés*, *mouillés* et *couverte* font difficulté. Faut-il lire *argenté[e]s*, *monillé[e]s* et *couverte[s]* ?

<sup>24</sup> Graphie de *varechs*, qui n'est pas un cas tout à fait isolé, voir A. F. Fourcroy, *Système des connaissances chimiques, et de leurs applications aux phénomènes de la nature et de l'art*, t. VIII, Paris, Baudouin, an IX, p. 105 : « l'incinération des soudes, des kalis, des *vareks*, des goémons et des fucus » ; « De la présence de l'iode dans les eaux minérales sulfureuses (Extrait par M. Coster, des *Mémoires de l'Académie de Turin*, année 1824) », dans *Archives générales de médecine*, t. VI, septembre 1824, p. 274 : « le procédé ordinairement employé pour obtenir l'iode des eaux-mères de *vareks* » ; etc.

<sup>25</sup> La locution prépositive à *fleur de* est parfois écrite avec pluriel *fleurs* ; voir par exemple Henry Michelot, *Le Portulan de la Mer Méditerranée, ou Le vrai guide des pilotes costiers*, Amsterdam, Pierre Mortier, 1709, p. 1 : « Depuis la Tour S. Sebastien jusques à la pointe du Nord-Est de la Ville, ce ne sont que rochers à *fleurs d'eau* & sous l'eau, c'est pourquoi il faut s'en éloigner. » ; *La Boussole des spéculateurs*, t. I, Paris, Oubré, 1803, p. 32 : « Le fleuve *Kang-Kiang* coule, à la ville de *Ki-nang-fou* (dans la province de *Kiang-sée*), avec une impétuosité extraordinaire, entre des rochers à *fleurs d'eau*. » (sauf le dernier soulignement, c'est l'auteur qui souligne).

<sup>26</sup> *FouOgane*, f°s 40v<sup>o</sup> et 41r<sup>o</sup>.

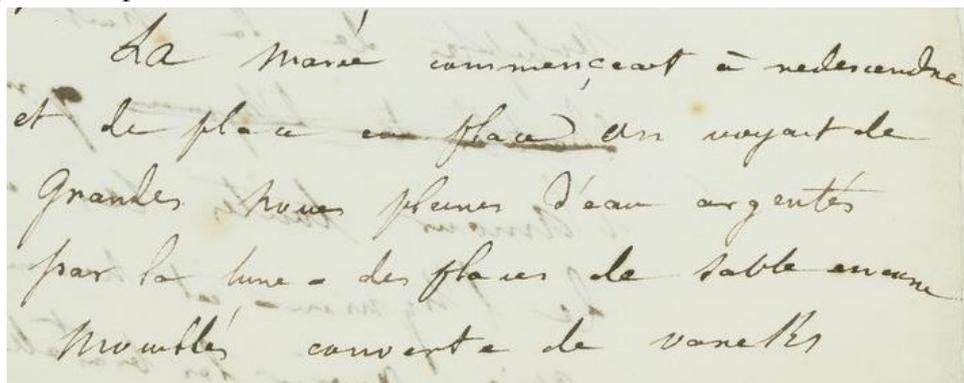
<sup>27</sup> *FouVaillant*, p. 84.

<sup>28</sup> *FouConard*, p. 514.

<sup>29</sup> *FouVaillant*, p. 28.

Le mot que Claudine Gothot-Mersch a lu *troues* et qu'Atsuko Ogane a transcrit *noues* appartient donc, aux yeux d'Alain Vaillant, à la catégorie des *fautes d'orthographe* où il n'y a *aucun doute*. Mais son jugement est-il bien fondé ? N'est-il pas *passé un peu trop vite* ?

D'abord, on peut se demander s'il faut lire *troues* ou *noues*. Laquelle des deux lectures est préférable ? Pour trancher la question, il faut se reporter au manuscrit. L'image du passage fournie par Gallica est celle-ci :



Le deuxième mot de la troisième ligne me semble pouvoir être lu *noues*. Si cette lecture est bonne, on n'a probablement pas affaire à un lapsus. Ce n'est même pas un hapax.

Pour corroborer cette interprétation, on peut se rappeler que le même terme se retrouve dans les *Carnets de Bretagne*, plus précisément dans une de ses phrases que ni l'édition de Louis Conard<sup>30</sup> ni celle de Maurice Bardèche<sup>31</sup> n'ont pu déchiffrer correctement, mais qu'en 1987 Adrienne J. Tooke<sup>32</sup> a réussi à bien transcrire et que par la suite Guy Sagnes a imprimée de la même façon dans son édition de la Pléiade<sup>33</sup>.

Après avoir quitté Caen, Flaubert et Maxime Du Camp passent par Dives, montent la côte de *Oulgat* (Houlgate), et parviennent à la grève ; ils s'approchent de Trouville. Citons la description d'après l'édition procurée par Guy Sagnes :

Marée basse, sable brun-rouge ; la lune, toute basse sur les montagnes derrière nous, prolongeait notre ombre à nos côtés ; *dans les noues elle brillait* ; phosphorescence dans les flaques d'eau<sup>34</sup>.

<sup>30</sup> Voir *Œuvres complètes de Gustave Flaubert, Par les champs et par les grèves, Pyrénées – Corse*, Paris, Louis Conard, 1910, p. 336 : « Marée basse, sable brun rouge. La lune, toute basse sur les montagnes derrière nous, prolongeait notre ombre à nos côtés ; *elle brillait*. Phosphorescence dans les flaques d'eau ».

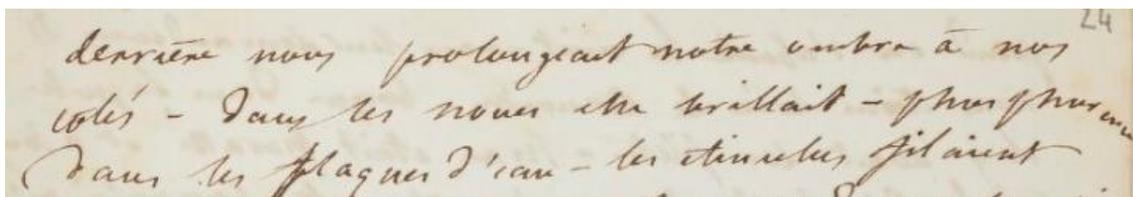
<sup>31</sup> Même version que chez Conard, voir *Œuvres complètes de Gustave Flaubert, t. X, Par les champs et par les grèves, Voyages et carnets de voyages*, Paris, Club de l'Honnête homme, 1971, p. 428.

<sup>32</sup> « Carnets de voyage », dans Gustave Flaubert, Maxime Du Camp, *Par les champs et par les grèves, Édition critique par Adrienne J. Tooke*, Genève, Droz, 1987 (= *CarnetsBretagneTooke*), p. 725.

<sup>33</sup> [*Carnets de Bretagne*], *Texte établi, présenté et annoté par Guy Sagnes* (= *CarnetsBretagneSagnes*), dans Gustave Flaubert, *Œuvres complètes, t. II, 1845-1851, Édition publiée sous la direction de Claudine Gothot-Mersch*, Paris, Gallimard, 2013, Bibliothèque de la Pléiade, p. 317.

<sup>34</sup> *Ibid.*

La lecture du mot qui nous intéresse est confirmée par le texte de base, qui est le *Cabier 3* des *Carnets de voyages*, conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris sous la cote Réserves, Ms 84. L'image de ce *Cabier* est disponible sur le site Gallica<sup>35</sup>. Voici la partie de son folio 24 qui retient notre attention :



Le quatrième mot de la deuxième ligne est bien *noues*. Sur la signification du terme, l'éditeur de la Pléiade se réfère à un instrument de travail :

*Noue* : « Très grande mare, laissée par la mer, à marée basse, dans les parties déprimées du rivage. Ce mot est d'un usage général sur tout le littoral de la Manche » (H. Moisy, *Dictionnaire de patois normand*)<sup>36</sup>.

La citation provient du premier alinéa de l'article *noe*<sup>1</sup> du *Dictionnaire de patois normand* d'Henri Moisy<sup>37</sup>. La note de Guy Sagnes peut être complétée par celle, plus développée, qu'Adrienne J. Tooke a donnée dans son édition parue en 1987 :

*dans les noues elle brillait* : Le mot « noue » signifie : 1) terre grasse et marécageuse, généralement utilisée comme pâturage ; 2) en agriculture, intervalle entre les billons, où séjournent les eaux pluviales (cf. *Grand Larousse de la langue française*, 1971-8). Mais cf. H. Moisy, *Dictionnaire de patois normand*, éd. cit. : « Noe » = « très grande mare, laissée par la mer, à marée basse, dans les parties déprimées du rivage. Ce mot est d'un usage général sur tout le littoral de la Manche. *Noe* dérive de *noer*, qui s'est dit pour naviguer, nager. » Ce détail de la promenade à Trouville est rappelé par Flaubert en 1852 : « Il faisait une lune superbe, et les flaques d'eau dans les criques étaient phosphorescentes sous mes pas, et semblaient de loin comme de petits lacs d'argent » (*Corr.* Pl. II, 112<sup>38</sup>). Cf. aussi *MF*, I, 239 : « La marée commençait à redescendre, et de place en place on voyait de grands trous pleins d'eau argentée par la lune. »<sup>39</sup>

<sup>35</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10537001t> ; consulté le 31 janvier 2023.

<sup>36</sup> *CarnetsBretagneSagnes*, p. 1387 ; souligné par l'éditeur.

<sup>37</sup> *Dictionnaire de patois normand indiquant particulièrement tous les termes de ce patois en usage dans la région centrale de la Normandie pour servir à l'histoire de la langue française avec de nombreuses citations ayant pour but d'établir les rapports existant entre le même patois et l'ancien normand, le latin, le bas-latin, le vieux français, l'anglais, etc.*, Caen, Delesques, 1887, p. 449a.

<sup>38</sup> Il s'agit de la lettre du 26 juin 1852 qu'il a envoyée à Henriette Collier ; voir Flaubert, *Correspondance*, t. II, *Édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau*, Paris, Gallimard, 1980, Bibliothèque de la Pléiade, p. 112 : « Je suis arrivé à 1 h[heure] du matin, à pied, de l'autre côté de la Touques. Je venais de Dives par le bord de la mer. »

<sup>39</sup> *CarnetsBretagneTooke*, p. 725, note sur les lignes 13-14 ; souligné par l'éditrice.

L'érudite anglaise avait ainsi rapproché les *Carnets de Bretagne* des *Mémoires d'un fou*, qu'elle appelait *MF* en utilisant l'édition de Bernard Masson. Si elle avait pu accéder au manuscrit du second texte, elle y aurait sans doute déchiffré correctement *noues*. D'autre part, si en préparant leur édition Claudine Gothot-Mersch et Alain Vaillant avaient gardé en mémoire la remarque faite par leur collègue en 1987, celle-là n'aurait peut-être pas lu *troues* dans le manuscrit des *Mémoires d'un fou*, tandis que celui-ci n'aurait pas jugé péremptoirement que la leçon *noues* dans la transcription d'Atsuko Ogane était une faute d'orthographe évidente de Flaubert.

Quoiqu'Adrienne J. Tooke ait omis de le mentionner, l'article *noue*<sup>40</sup> du *Grand Larousse de la langue française* de Louis Guilbert, Robert Lagane et Georges Niobey<sup>40</sup> donne comme étymologie, non pas *noer* d'Henri Moisy, mais le gaulois *\*nauda* au sens de « terrain marécageux ». Cette hypothèse est acceptée également dans l'article *noue*<sup>41</sup> du *Trésor de la langue française*<sup>41</sup>. Ces deux dictionnaires ne nous permettent pas de nous faire l'idée de ses diverses significations dans différentes régions au cours de l'histoire. Pour cela, le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg<sup>42</sup> est utile, car il nous en offre des indications plus abondants. Si l'on vérifie les sources qu'il a utilisées, on voit que le mot a une diffusion très large, mais qu'en Normandie il a une acception plus spécifique<sup>43</sup>, et que sa plus ancienne occurrence remonte au 22 juillet 1560 dans le *Journal* de Gilles de Gouberville<sup>44</sup>. En outre, le *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure* d'Eugène Robin, Auguste Le Prévost, Alexandre-François Passy et Ernest de Blosserville<sup>45</sup> contient une note qui nous autorise à nous représenter un peu mieux la scène décrite par Flaubert, puisqu'il précise une particularité linguistique de Trouville :

<sup>40</sup> Paris, Larousse, 1971-1978, 7 vol., t. IV, p. 3591a.

<sup>41</sup> Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol.

<sup>42</sup> Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol., t. VII, p. 53a, s.v. *\*nauda*.

<sup>43</sup> Voir Édélestand et Alfred Duméril, *Dictionnaire du patois normand*, Caen, Mancel, 1849, p. 163a ; Louis-François Du Bois, *Glossaire du patois normand*, Caen, Hardel, 1856, p. 249.

<sup>44</sup> Voir Gilles de Gouberville, *Journal 1549-1562, Édition du Comité Gilles de Gouberville, établie par Marcel Roupsard et Philippe René-Bazin*, Saint-Lô, Archives départementales, Maison de l'histoire de la Manche, Conseil départemental de la Manche, 2020, 3 vol., t. III, p. 125 : « Quand nous fusmes passés la Noe, nous advisasmes une belette bien loing en grève, qui venoyt de devers la mer ; tout le monde courut après, et fut tuée par ung serviteur d'un gendarme. » et la note : « La Noe ou la noe. » ; voir aussi l'article *noée* du lexique dans le t. I, p. 514, qui cite une occurrence du 24 janvier 1562, t. III, p. 300 : « Après desjeuner, je fys tirer une raye de charue à la Basse-Vente, le long de la Noë, par devers le Buisson Drouet, pour arrouser le bas, qui est entre lad. Noë et led. buisson, de l'eau qui vient de la Chasse Lambert. » La source de Wartburg est Erich Poppe, *Der Wortschatz des Journal du Sieur de Gouberville in seinen Beziehungen zu den heutigen normannischen Mundarten, Ein Beitrag zum Problem der Stabilität des Wortschatzes*, Leipzig, Selbstverlag des Romanischen Seminars et Paris, Droz, 1936, p. 40.

<sup>45</sup> Évreux, Hérissay, 1879.

À Trouville, on appelle *noés* les petites dépressions, dues sans doute à l'action des courants, qui se rencontrent sur le plan incliné de la plage des bains, et qui sont une cause du danger pour les baigneurs<sup>46</sup>.

Ce commentaire, qui suggère que notre jeune auteur aurait appris cet usage à Trouville, mériterait d'être cité dans l'édition des *Mémoires d'un fou* pour permettre aux lecteurs d'imaginer quel était le paysage apparu à ses yeux.

Si, à la manière de la page « Normandismes dans Madame Bovary<sup>47</sup> », le site Flaubert créait une page consacrée aux normandismes de *l'ensemble* des écrits flaubertiens, il rendrait de réels services non seulement aux lecteurs incultes mais aussi aux éditeurs aguerris. Sans l'instrument de ce genre, on risquerait toujours de se fier trop à son intuition et d'oublier ce que Kurt Baldinger a énoncé il y a plus de trente ans :

Méfiez-vous de votre sentiment linguistique (Sprachgefühl), à moins que vous ne soyez né à l'époque de votre texte<sup>48</sup>.

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 285 ; souligné par les auteurs.

<sup>47</sup> La petite liste d'instruments de travail que contient la page est également utile pour les lecteurs ; voir [https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/bovary/atelier/noms\\_propres/normandismes.htm](https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/bovary/atelier/noms_propres/normandismes.htm) ; page consultée le 31 janvier 2023.

<sup>48</sup> Kurt Baldinger, « Splendeurs et misères des glossaires (À propos de nouvelles recherches rabelaisiennes) », article de 1988 repris dans *Id.*, *Études autour de Rabelais*, Genève, Droz, 1990, p. 19-39 et surtout p. 38-39. Phrase citée dans Takeshi Matsumura, *Le sentiment va vite en voiture. Recueil de nunu balzacien*, Paris, Académie française et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2022, p. 43.